

Le Maroc, battu 2-0 par le Nigeria, fait ses adieux à la Coupe d'Afrique des Nations

# LA DÉCONFITURE

La meilleure façon de se défendre c'est d'attaquer. C'est connu. Cette formule, pourtant élémentaire est inconnue d'Henri Michel, même s'il a



Par Bachir THIAM

aligné la paire Bassir-Bahja pour débiter contre le Nigeria.

Mais l'attaque, la vraie qui était d'attaque ce jeudi 3 février, venait du côté opposé. Du côté de ces diables de Nigériens. Première alerte de Babaguinda Tijani, à la 5ème. La bonne sortie de Khalid Fouhami sauve les meubles. Les Green Eagles, menés par un Babayoro virevoltant, un Kanu élégant dans le geste, un Babanguida percutant et un Finidi pausé semèrent le doute dans le camp des Lions de l'Atlas. Pourtant leur entame avait laissé espérer, les dix premières minutes, un match plein. Car pour la première fois depuis le début de cette CAN, ils livraient un aussi gros volume de jeu et faisaient montre d'une présence physique acceptable. Une occupation du milieu de terrain, avec un Saïd Chiba retrouvé, un Hadji toujours battant, même vieillissant, un Saber brouillon mais engagé, un Nekrouz qui se mêle les pinces dans son travail de démenageur. Après le quart d'heure de jeu, tout se mêle, sans âme, sans meneur réel. Le reste de l'équipe aura été l'ombre de lui-même comme par le passé.

## Supputations

On savait que l'équipe sans Bassir ne marque jamais de but. Presque jamais. Mais ce qu'on ne savait pas jusqu'ici c'est que sans Naybet, elle était si vulnérable. Mais un deux à zéro devant un Nigeria dans ses meilleurs jours, n'est pas cher payé dans un match où ce dernier devait aussi à se racheter de sa piètre prestation devant les perturbateurs Congolais. Cependant, cette fois-ci, il y a eu une réelle volonté de vaincre. Ce qui a fait défaut

jusqu'ici aux Lions. Même s'ils ont défait le Congo qui, du reste, n'a pas démerité. A leur corps défendant certes, les Lions de l'Atlas sont partis à cette coupe d'Afrique des nations, forts de leur cote à la bourse des valeurs de la FIFA, que l'opinion sportive naïve considérait comme argent comptant. Dès lors, le jeu, c'était à eux de le faire. Ce qu'ils n'ont jamais fait, en trois rencontres de poule. La seule chose qu'ils auront réussi à faire, c'est de décoller les fesses de Henri Michel de son banc de supporter, pardon, d'entraîneur. Par deux fois, en 270 minutes. La première c'était pour jubiler comme un banal supporter, quand il a joué la pièce Bassir qui l'a délivré devant le Congo et la deuxième c'est après la série d'alertes des Nigériens en deuxième mi-temps. Merci Michel, ta mission est accomplie depuis que cette même opinion publique t'a déculpabilisé pour s'en prendre au Brésil qu'il a taxé de triche et de complot en faveur de la Norvège, à la Coupe du Monde de football 98. Voulait-elle que le Brésil joue pour nous ?

## Spéculation

Le Nigeria et le Maroc, tous deux donnés favoris, dans le groupe D comptant le Congo et la Tunisie, devraient être les deux derniers qualifiés pour les quarts de finale. Sauf surprise clamaient les marchands d'illusions.

Oublient-ils que la particularité de cette 22ème édition de la coupe d'Afrique des Nations de football aura été les surprises qu'elle a créées dans sa première partie? Jugez-en. À l'issue des matches de poule, l'Afrique du Sud et l'Égypte avaient seules assuré leur qualification pour les quarts de finale. Pour le reste tout s'est joué jusqu'à l'ultime journée.

Ainsi dans le groupe B, l'Algérie et la République Démocratique du Congo ont attendu l'ultime minute de l'ultime journée des matches de poule pour savoir ce que le sort leur a réservé. Au finish, c'est l'Algérie qui accompagnera l'Afrique du Sud aux quarts.

Dans le groupe C, le Sénégal aura joué sa chance jusqu'au bout face à une



• Une phase du match Maroc-Nigeria. Un duel entre Hajji et Okocha.

Zambie déterminée avant de décrocher son passeport pour les quarts derrière le leader incontestable du groupe, l'Égypte. Seule équipe ayant fait le plein en trois rencontres de poule. Le groupe A, Cameroun, Ghana, Côte d'Ivoire et Togo, aura été le plus incertain. Les quatre équipes ont enregistré chacune une victoire, un nul et une défaite, pour finir sur une égalité parfaite. La qualification s'est jouée à la différence de buts. L'intérêt du groupe D où l'on retrouve le Congo, le Maroc, le Nigeria et la Tunisie, aura tenu toutes ses promesses. Point de vue suspense, s'entend. Parce que plus d'un spéculateur est retombé dans l'ancien système de calcul qui veut que si telle équipe fait ceci et que telle autre fait cela... Si le Maroc et le Nigeria avaient fait match nul et que la Tunisie ou le Congo remporte par plus de trois buts d'écart... c'est le Nigeria, à la faveur du goal-average et l'équipe vainqueur qui passeraient aux quarts.

Pourtant le Maroc et le Nigeria, 4 points chacun, n'avaient besoin que d'un point pour assurer définitivement leur qualification bien

que la Tunisie et le Congo avec seulement 1 point chacun, jouant à la même heure, n'étaient pas mathématiquement éliminés.

Le vainqueur de Tunisie-Congo pouvait encore profiter d'une défaite des Super Eagles ou des Lions de l'Atlas, pour jouer les quarts de finale à la différence de buts qui, avant cette double confrontation indécise, était de +2 pour le Nigeria, de +1 pour le Maroc, de -1 pour le Congo et de -2 pour la Tunisie. Hélas ! La réalité du terrain est amère.

## Subterfuges

Alors spéculons. Déculpabilisons l'entraîneur qui devrait en prendre plein la gueule. Un nul suffisait aux Super Eagles, alors ils n'avaient qu'à ne pas battre les Lions de l'Atlas pour conserver la tête du groupe (grâce à cette meilleure différence de buts) et rester à Lagos pour affronter lundi prochain le deuxième du groupe C, le Sénégal en quarts de finale.

Mais les Nigériens avaient la pression sur les épaules. En plus ils n'avaient pas de raison spéciale de jouer au pied levé et "faciliter" la qua-

lification aux Marocains. Comme si on ne pouvait pas compter que sur nous-mêmes. Sur nos joueurs sélectionnés parmi une pléiade d'artistes et d'athlètes tout aussi capables de défendre les couleurs nationales. Sur cette question, Henri Michel a mis tout le monde d'accord. Et il a raison en disant que "si j'avais appelé tel à la place de tel, et que tel ne tourne pas on me dira que tu devrais...". Michel, tu es doué pour la polémique. Et rien de plus. La technique de se tirer d'affaire, en évoquant l'arbitrage, l'état des terrains, du climat et autres aléas naturels comme si les joueurs des autres équipes ne venaient pas des mêmes clubs professionnels, des mêmes conditions... cette technique n'est plus porteuse.

Michel tu as usé toutes les tournures pour expliquer nos défaites et nos contre-performances. Cette fois-ci, malheureusement, c'est toute une génération de talentueux footballeurs qui n'a jamais rien gagné, qui est usée. Peut-on se contenter seulement d'un titre de meilleur joueur d'Afrique de l'année quand on est craint par tous ? Non, Michel. □